

Association Anima <http://www.zoanima.fr/>
Atelier Philo
Animé par Philippe Corcuff et Frédéric
Toussaint
Textes séance 2 : 1^{er} octobre 2016

Anarchisme et religion

1) La critique du religieux comme modalité de la critique des absolus chez Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865)

Mais la science moderne est plus modeste. Elle ne cherche point l'ABSOLU, si difficile à trouver, elle se contente des *rappports*, lesquels sont bien plus accessibles à nos intelligences. [...]

Il n'y a dans les choses que des RAPPORTS qui soient accessibles à nos intelligences : quant à leur nature *en soi*, elle nous échappe. C'est faire preuve d'un génie antiscientifique de s'en occuper. Négliger l'*absolu* [...] pour ne s'occuper que des rapports [...]

Qui nous délivrera des entités métaphysiques, des idées innées et du *logos*, de l'immortalité de l'âme et de l'Être suprême ? Qui nous débarrassera de l'adoration de l'autorité ? [...] A force de considérer ce qui est au-dessus de nous, l'*en soi* de notre âme, de notre raison, de notre conscience, nous n'apercevons plus ce qui est en nous, je veux dire la phénoménalité de notre moi, la seule chose de ce moi qui nous est permis de connaître. Au lieu de nous élever graduellement, par l'observation, à la Justice, nous plongeons de plus en plus, tête baissée, dans l'absolu. La confusion des idées amenant à sa suite la subversion des mœurs, nous sommes punis par la dégradation de nos cœurs des hallucinations de notre cerveau. Ne saurons-nous, enfin, mettre hors de la philosophie morale toutes ces hypothèses d'autre vie, de célestes essences et de grand maître des destinées, puis, cette élimination opérée, nous occuper de ce qui nous regarde ?

De la Justice dans la Révolution et dans l'Église (1858), tome 3

2) Anarchisme et faits religieux par Daniel Colson

A un degré maximum d'intensité et de prétention, mais comme toute autre chose, aussi petite et fugitive qu'elle puisse être, la figure du Dieu monothéiste (avec ses rites, ses appareils, ses sectes, églises, législations, fidèles et serviteurs) se vit comme un « *absolu* » nous dit Proudhon. [...] Longtemps dispersées et concurrentes, dans l'immédiateté d'une multitude de forces occultes, de pratiques et de divinités locales, singulières et contradictoires - à « portée de main » -, les expressions religieuses et leur proximité « *magique* » comme tous les autres produits des forces collectives (économiques, sociales, politiques...), se sont trouvées, un peu partout dans le monde, centralisées, monopolisées et « *aliénées* » par des entités et des machines toujours plus vastes et dominatrices. [...] Dieu comme aliénation et comme servitude volontaire où d'immanentes à la nature et aux activités humaines les forces collectives sont rapportées et soumises à la transcendance divine ; où l'anarchie et la multiplicité de ce qui est se travestissent en unité mensongère et oppressive.

Parce qu'elles sont liées à l'expérience humaine les représentations religieuses ne manquent pas cependant - au cœur même des rapports de domination -, d'exprimer la révolte et la liberté, non seulement dans l'enchevêtrement archaïque des vieilles croyances magiques, mais aussi au cœur même des monothéismes les plus logiques, les plus ritualisés et les plus ordonnés. [...]

Parce qu'elles partent d'abord de l'expérience humaine et non de l'ordre de la loi et de la lettre, et parce que l'être humain est à la fois une partie et le tout de ce qui est [...] les dimensions et les pratiques mystiques du chiisme comme du soufisme sunnite, du Judaïsme ou du Christianisme mais aussi de l'animisme, du chamanisme, du taoïsme et d'un grand nombre d'autres expériences humaines, ne sont pas seulement un antidote aux monothéismes oppresseurs qu'elles accompagnent, qu'elles soutiennent et qu'elles trahissent.

Expressions ambivalentes mais immanentes de ce qui est, elles rendent compte - sous le nom de Dieu - de ce que l'anarchisme appelle « *la nature* » [...].

« L'anarchisme et les faits religieux » (4 avril 2016, site lundimatin, <https://lundi.am/L-anarchisme-et-les-faits-religieux-Daniel-Colson>)

3) L'anarchisme chrétien de Jacques Ellul (1912-1994)

Ne voulant pas de *Maître*, ni politique, ni économique, ni intellectuel, les anarchistes ne veulent pas non plus de maître religieux, de Dieu, dont d'ailleurs [...] les maîtres du monde se sont abondamment servis. Tout le problème réside alors ici dans... l'idée que l'on se fait de Dieu... Tout simplement ! Or, il est bien vrai que, pendant des siècles, la théologie a insisté sur le fait que Dieu est le Maître absolu, qu'il est le Seigneur des Seigneurs, qu'il est le Tout-Puissant en face de qui, l'homme n'est rien, etc. [...] Or, je contesterai cette vision de Dieu. Je sais qu'elle correspond à la mentalité courante, je sais qu'il s'agit de l'image religieuse de Dieu, je sais enfin que nombreux sont les textes bibliques qui disent que Dieu est Roi et Seigneur. Cela admis, je prétends que la Bible nous donne en réalité une toute autre image de Dieu. [...] Si le Dieu biblique est le Tout-Puissant, il est en même temps celui qui *pratiquement ne se sert jamais de sa Toute-Puissance dans sa relation avec l'homme* (sauf dans des cas très exceptionnels qui sont tous mentionnés, précisément parce qu'ils sont « anormaux » : la Tour de Babel, le Déluge, Sodome et Gomorrhe). Il est une puissance qui s'autolimite, non par arbitraire et fantaisie, mais parce que agir autrement contredirait son Être même. Car, au-delà de la Puissance, la dominant, la conditionnant, il y a l'être de Dieu qui est Amour. Et ce n'est pas seulement Jésus qui nous l'apprend, c'est déjà toute la Bible hébraïque, si du moins on veut bien la lire attentivement. Quand ce Dieu-là crée, ce n'est pas pour s'amuser mais parce que, étant amour, il est nécessaire qu'il y ait « qui à aimer », autre que lui ! Et il ne crée pas dans une explosion terrible de puissance, mais par la simple parole : « Dieu dit... » tout simplement. Dieu ne se déchaîne pas en puissance, mais s'exprime uniquement par la parole, ce qui

implique dès le début qu'il est un « Dieu pour la communication ». Contrairement à toutes les cosmogonies religieuses de l'époque, où les dieux (y compris ceux de l'Olympe) ne cessent de se combattre, de créer dans la violence, etc. Or, quand le Dieu biblique crée l'homme, le second récit montre que ce qui caractérise cet homme, c'est aussi la parole. Et le rôle premier de l'homme, c'est d'être le répondant à l'amour de Dieu. C'est-à-dire que l'homme est fait pour aimer (c'est cela qui est l'image de Dieu).

Anarchie et christianisme (1988)